

Pierre DUCOS

Les éditeurs jeunesse du Syndicat national de l'édition sont très heureux d'ouvrir avec vous le 7^e Parcours Professionnel pour la Lecture Jeunesse (PPLEJE). Ce nom très technique exprime très bien les raisons pour lesquelles nous sommes réunis.

Après, dans l'ordre chronologique, Lyon, Lille, Marne-la-Vallée, Nantes, Toulouse et Strasbourg, ces rencontres ont lieu aujourd'hui à Versailles avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale et du Conseil régional des Yvelines.

Le contenu de ces journées a été élaboré en étroite partenariat avec le rectorat de l'académie de Versailles et nous le remercions très vivement pour l'intérêt qu'il a porté à l'organisation de ces journées et surtout à l'implication qu'il a manifestée dans l'établissement de leur programme. Il était indispensable de travailler en étroite collaboration avec eux pour rendre ces journées aussi riches que possible.

Ces journées découlent d'une dynamique de plusieurs années de développement du livre jeunesse, on peut même dire d'une exceptionnelle période de création et de dynamisme qui s'est manifestée jusqu'à ces deux dernières années, où, même en 2007, qui est une année de marché assez stable ou en léger repli pour l'édition globale, le secteur jeunesse a participé en toute première place aux bonnes statistiques du marché. C'est-à-dire que le livre jeunesse a beaucoup plus progressé que l'ensemble du marché de l'édition et même en 2008, on vient d'avoir les premiers chiffres, le marché de la jeunesse se situe au-delà du marché général de l'édition.

Bien entendu cela s'est aussi traduit par une dynamique en termes de professionnels. Simplement quelques indicateurs : jamais le nombre d'éditeurs jeunesse n'a été aussi important, de nombreux éditeurs sur ce secteur sont nés, certains sont dans cette salle aujourd'hui, de grosses maisons d'édition ont développé des secteurs jeunesse, en tous les cas le nombre d'intervenants sur ce secteur est en constante progression et ne cesse de se développer même en ces périodes où la production est un peu plus difficile.

Jamais le nombre de nouveautés n'a été plus important, c'est une maladie chronique de l'édition ou au contraire un signe de très bonne santé de l'édition globale : plus de 70 000 nouveautés paraissent chaque année tous secteurs confondus. La jeunesse a largement contribué à ce renouvellement complet des catalogues des éditeurs sur quelques années et aujourd'hui on peut dire que, même si les éditeurs font attention sur le plan économique pour ne pas être trop en surchauffe sur le nombre de nouveautés parues, grosso modo 6 000 titres par an sont publiés en France par le secteur jeunesse.

Sur le plan de la création, les frontières habituelles du livre jeunesse se sont largement ouvertes à de nouveaux territoires où il n'était que peu ou pas ou mal représenté jusqu'à présent, d'un côté vers les jeunes enfants que nous faisons devenir lecteurs de plus en plus tôt et de l'autre côté vers les plus grands de nos ados qui trouvent maintenant des collections de textes, les faisant entrer de plain-pied dans ce qu'on pourrait appeler la littérature « tout court ». Mais c'est aussi dans toutes ses composantes, par le talent et la fantaisie de ses auteurs, au sens très large par sa créativité, la générosité et son ouverture sur le monde que l'édition jeunesse a multiplié les sources d'accès à la lecture par une grande inventivité et dans le positionnement sur d'autres domaines, aussi bien celui des mots que celui des images. Il n'y a paraît-il aujourd'hui plus de sujets tabous mais beaucoup de raisons de philosopher ou de donner à philosopher dans les livres d'enfants. Ce sont deux domaines dans lesquels l'édition jeunesse n'était pas très présente jusqu'à présent et qui sont des secteurs de recherche et de plaisir pour la lecture de tout un tas de générations de nouveaux enfants.

Dans le même temps l'école a ouvert ses programmes aux livres jeunesse, ce qui est une donnée essentielle de ces dernières années et elle est devenue une vraie prescriptrice, ce qui est indispensable à la littérature de jeunesse. Nous ne pouvons que souhaiter que ce rôle soit confirmé, voire étendu mais nous aurons l'occasion d'en reparler avec les premiers intervenants. Ce lien entre l'Éducation nationale et les lecteurs est un des enjeux essentiels. Partout en France, dans les bibliothèques, les librairies, les associations, et les différents salons du livre, l'édition jeunesse a poussé les murs, a essayé de créer des espaces de reconnaissance et d'existence, et elle est allée systématiquement à la recherche des lecteurs depuis

quelques années et c'est grâce au dynamisme de tous que le lecteur de littérature de jeunesse a eu accès à de plus en plus d'ouvrages, en qualité et en nombre.

Un autre signe de la visibilité accrue du livre jeunesse est Lire en fête qui au mois d'octobre, pour l'anniversaire des 20 ans de la manifestation, a été consacré au livre jeunesse. Ce n'est pas un hasard, en effet il y avait une nécessité de faire reconnaître, au public le plus large, la réalité du livre jeunesse et les principaux éditeurs qui l'animent depuis de nombreuses années.

Cependant, il serait facile de s'en tenir à cet optimisme car la vitalité de ce secteur a ses limites. En effet, les programmes changent, les formations sont de plus en plus incertaines et les médias du grand public sont le plus souvent désespérément absents de toute promotion du livre jeunesse, ou tout au moins d'une promotion sérieuse des auteurs et des illustrateurs. Les pratiques culturelles nouvelles ne bénéficient pas toujours au livre jeunesse, au moins dans l'esprit d'un certain nombre des relais d'opinion et des médias grand public.

Les besoins d'information, d'échanges et de repères sont devenus beaucoup plus importants qu'ils ne l'étaient auparavant simplement parce que nous avons besoin de donner plus de visibilité au livre, et c'est la raison d'être de ces rencontres de Versailles.

C'est pour cela que sont réunis tous ceux qui utilisent le livre jeunesse dans leur pratique éducative quotidienne et qui veulent conserver au livre une toute première place dans les pratiques culturelles de demain. J'espère que ces journées nous éclaireront mutuellement sur nos métiers et nos actions communes, nos expériences, nos convictions et aussi sur nos incertitudes et sur les besoins que nous pourrions identifier ensemble.

Grâce à l'association des librairies spécialisées jeunesse et de leur représentant à Versailles, la Librairie des Enfants, nous resterons à proximité physique de nos livres grâce à une exposition au 1^{er} étage qui reprend les thèmes qui seront traités au cours de ces journées.

Je vous souhaite donc de bons échanges et je cède la parole successivement à Marie-Françoise Chavanne, doyenne des inspecteurs de l'académie de Versailles, et ensuite à René Macron chef de bureau des écoles à la Degesco.

Marie-Françoise CHAVANNE

Bonjour à tous, Monsieur le recteur Versailles m'a demandé de le représenter puisqu'il ne peut être présent cet après-midi. L'académie de Versailles a beaucoup de plaisir à accueillir ces 7^e PPLEJE, avec l'espoir d'être un relais efficace auprès des établissements et des enseignants pour donner à cet événement un maximum de succès.

Nous en parlons à l'instant, c'est une période un peu troublée et il est possible que les changements actuels font que les professeurs sont aujourd'hui parfois un peu dans l'inquiétude, voir dans le frein et dans la volonté de se poser face aux grandes orientations. L'académie de Versailles étant la plus grosse de France, elle se caractérise par une très forte hétérogénéité des publics scolaires accueillis, on peut trouver aux côtés d'établissements d'excellence, prestigieux, des établissements d'éducation prioritaire et en particulier des établissements liés au réseau « ambition réussite ». Une autre caractéristique de l'académie de Versailles c'est que nous accueillons tous les ans environ 1 500 nouveaux professeurs venant d'académies très éloignées, formés dans des IUFM très lointains, fortement accueillis et encouragés à rester. Ils apportent leur enthousiasme et leur envie d'agir et trouvent sur le terrain, à la fois un terrain d'apprentissage et d'expérimentation.

Nous remarquons donc un énorme engagement et une grande implication des enseignants dans l'innovation pédagogique : ce qui caractérise l'académie c'est, même en amont des réformes, une envie d'expérimenter, de trouver des idées, d'apporter aux élèves des solutions positives.

Je crois que la proposition que vous faites dans le cadre de ces parcours, c'est d'apporter des ressources de qualité aux enseignants et c'est le point sur lequel nous nous rejoignons et nous voulons réfléchir avec vous, aider les enseignants qui souhaitent contribuer à la réussite et à la nourriture intellectuelle de leurs élèves.

Ces journées ne peuvent trouver qu'un écho très favorable auprès des enseignants puisque vous avez à cœur de vous appuyer sur les grands chantiers prioritaires, les grandes ouvertures de la pensée. Les ouvrages qui vont être présentés ne sont pas des ouvrages scolaires mais ils apportent au-delà des programmes une contribution très importante, notamment pour les enseignants qui utilisent aujourd'hui leur esprit d'initiative et leur marge de liberté pédagogique pour faire réussir leurs propres élèves. Bien au-delà des ouvrages scolaires, ce qui les intéresse ce sont des ressources de qualité. C'est-à-dire, des ouvrages qui par leur conception, leur construction et leur écriture apportent réellement des informations précises sur un ensemble de champs disciplinaires qui manquent aux enseignants. Des ouvrages avec des contenus de très haut niveau, une validité, une pertinence et aussi un souci didactique qui est très présent dans la littérature de jeunesse.

Lors des tables rondes nous aurons la possibilité d'échanger sur ces aspects pédagogiques et didactiques et d'ajuster peut-être nos exigences. Mais l'effort qui est fait va vraiment dans le sens de l'initiative pédagogique des enseignants et nous avons tout à gagner à ces collaborations et à ces réflexions. C'est à ce titre que l'académie de Versailles vous remercie et s'honore de cette organisation. Et puis je voudrais particulièrement remercier au nom de monsieur le recteur les initiateurs de cet événement et l'ensemble des acteurs qui y ont participé, en particulier Pierre Ducos, René Macron et Monique Vézinet. Merci à vous tous de votre participation et bonnes PPLEJE.

René MACRON

Dans son préambule, Marie-Françoise Chavanne nous renvoie à deux grandes dimensions, qui sont présentes dans les modifications qui sont en cours concernant le premier degré, lisibilité et transparence. Il faut que nous essayions d'être clairs sur les objectifs que se fixe l'école, non seulement pour les enseignants mais aussi pour les parents. Il faut libérer l'initiative des enseignants, la liberté pédagogique est en effet inscrite dans la loi même si cela ne signifie pas s'affranchir des programmes. Il s'agit plutôt d'initiatives concernant la mise en œuvre de celui-ci, il y a en effet une latitude possible qui est considérable mais disons-le trop peu utilisée.

Pour que cela soit le cas il faut de la lisibilité et de la transparence. En ce qui concerne les programmes, ils sont passés d'une centaine de pages à 40, tout en restant cohérents au niveau des progressions et objectifs qui sont fixés pour les trois cycles de l'école.

Si vous regardez attentivement les programmes de 2008, vous y verrez apparaître le concept de littérature à l'école, dès la maternelle et jusqu'au cycle 3. Il s'agit de tenir deux logiques. La première est d'apprendre aux élèves à lire des textes littéraires et, quand on tient cette logique, on voit qu'elle-même porte deux conséquences : pour que cette lecture soit efficace il faut que l'élève sache lire et qu'il puisse lire de manière affinée, c'est-à-dire jusqu'à la compréhension des intentions d'un auteur. Il faut donc qu'il ait face à lui de véritables textes, qui méritent une interrogation. Si nous fabriquons des pseudos textes en se disant qu'il faut d'abord maîtriser l'aspect technique de la lecture avant de pouvoir entrer dans une logique plus culturelle, nous ferions erreur et nous serions sur une fausse piste. C'est pourquoi dès l'école maternelle, au niveau des objectifs à poursuivre, comme au niveau des contenus de l'enseignement, il est explicitement précisé que nous avons un pan tourné vers la lecture et un pan tourné vers la littérature dans sa dimension culturelle. Celui-ci utilise plusieurs outils dont l'un deux, qui peut paraître ringard, est la récitation. C'est en effet formateur pour l'esprit et utile pour la vie.

La deuxième direction se porte vers la prise de direction : donner son avis, dire ce que l'on pense, entrer dans un rapport plus sensible à l'œuvre, pas seulement intellectuellement compréhensible. On a alors le droit d'aimer ou de ne pas aimer.

Dans ce genre de situations, il faut faire des choix. Il y a plusieurs techniques, pour faire ces choix et on en a utilisé une au niveau national qui a consisté à faire des listes, choisir des textes et les organiser dans trois catégories :

- ✚ les œuvres du patrimoine, pour transmettre le patrimoine culturel, ce qui est une des fonctions de l'école, d'autant plus qu'il l'est moins dans la famille ;
- ✚ Les classiques, une sorte de patrimoine contemporain, en particulier dans le domaine des albums ;
- ✚ Et puis la littérature vivante, non encore installée, en train de naître.

Donner le goût de la littérature aux enfants ou les mettre en situation d'avoir ce rapport sensible aux textes, c'est les mettre en situation de rencontrer cette diversité d'œuvre, de pouvoir la comprendre, de la manière la plus précise possible et de pouvoir en donner un avis, argumenter, dire ce que l'on pense. De pouvoir justifier un point de vue.

On dit que les choses vont mal à l'école et notamment un certain nombre d'enquêtes internationales ont montré que des difficultés apparaissaient et notamment l'enquête « Pearls » qui montre que les élèves français ont beaucoup de mal à entrer dans des questions complexes, à justifier des points de vue, à argumenter. La compréhension est à peu près installée, pourtant la caractéristique de la population scolaire française est qu'il y a un nombre plus élevé d'élèves en grandes difficultés qu'ailleurs.

Il y a donc une vraie difficulté à prendre des risques intellectuels. Notre école n'est pas suffisamment capable aujourd'hui de permettre aux élèves de prendre des risques intellectuels.

On peut faire le lien avec le vrai objectif de l'école, qui n'est pas de défendre la littérature mais bien de faire réussir les élèves. C'est-à-dire être capable de maîtriser quelques connaissances de base, de maîtriser quelques références, c'est pour cela que

l'histoire des arts a été introduite en cycle 3, et d'être capable de prendre des risques intellectuels avec son propre point de vue et celui des autres. Pour cela il faut des supports, et ceux-ci se trouvent dans l'exposition du 1^{er} étage.

Bonnes journées.